Eclosion de la morphosyntaxe : le rôle des fillers pré-nominaux dans un corpus longitudinal

Aliyah Morgenstern

▶ **To cite this version:**

Aliyah Morgenstern. Eclosion de la morphosyntaxe : le rôle des fillers pré-nominaux dans un corpus longitudinal. Rééducation orthophonique, 2009, pp.63-82. halshs-00529895

HAL Id: halshs-00529895
https://shs.hal.science/halshs-00529895

Submitted on 26 Oct 2010

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Eclosion de la morphosyntaxe : le rôle des fillers pré-nominaux dans un corpus longitudinal

Aliyah MORGENSTERN
Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3
12 rue St Fiacre 75 002 Paris France
Aliyah.Morgenstern@univ-paris3.fr

Résumé
Les premiers bourgeons de morpho-syntaxe font souvent éclosion dans le langage de l'enfant sous forme de phonèmes ou de syllabes que l'on entend entre mots lexicaux identifiables et que la littérature étudie sous le nom de « filler ». Cette étude s'intéresse aux fillers prénominaux dans le corpus longitudinal d'un petit garçon entre l'âge de 1;08 et 2;04. Après avoir passé en revue les problématiques liées à la question de la détermination nominale, nous analyserons la place des fillers par rapport à d'autres marques de détermination dans le corpus de Léonard. L'emploi des premiers fillers est en concurrence avec l'absence de détermination devant les mêmes noms. Durant quelques mois, Léonard semble construire un système qui lui est propre et qui est transitoire dans lequel filler et absence de forme sont utilisés de manière contrastive avant d'être progressivement remplacés par les marqueurs propres à la langue adulte. Le filler a la fonction de reprendre un objet de discours déjà introduit pour en clarifier la référence, et parfois pour s'opposer à un positionnement pris par l'adulte.
Nos analyses semblent confirmer que les premières marques ou proto-marques grammaticales sont acquises en dialogue avec une fonction discursive propre au langage de l'enfant.

Mots clés
Filler, acquisition du langage, fonction discursive, émergence de la morpho-syntaxe.

Abstract
The first morpho-syntactic markers often start budding in child language under the shape of phonemes or syllables that could be heard between identifiable lexical words and are called fillers. Our study will focus on pre-nominal fillers in the longitudinal follow-up of a French-speaking little boy (Léonard) between the ages of 1;08 and 2;04. We will make a review of the issues linked to nominal determination and will analyze the role of fillers compared to the other markers of nominal determination used in the data. Fillers in pre-nominal position are mostly in competition with null forms. During a few months, Léonard seems to have constructed his own transitory system in which fillers and null forms are used in a contrastive manner before they are progressively replaced by the "adult" forms. Fillers are used before discourse objects that have already been introduced in the dialogue and when the child needs to clarify a reference or place himself in contrast with the adult's perspective or positioning.
Our analyses seem to confirm that budding grammatical markers are acquired in dialogue with a discursive function peculiar to the child's language in construction.

Keywords
Fillers, language acquisition, discursive function, emergence of morpho-syntax

Pour étudier l'apparition du marquage morpho-syntaxique, il nous parait important de prendre en compte le caractère transitoire de la langue de l'enfant (Cohen 1962), d'observer chaque moment du développement de son langage comme une interlangue en soi, un système temporaire. Ce système a cependant son identité et sa cohérence propre qu'il faut étudier sans toujours projeter sur les marqueurs les fonctions qu'ils ont dans la langue adulte. On retrouve

cette idée de phénomène transitoire dans la proposition de Clark qui étudie les « Emergent categories » (2001) marquées par des outils que les enfants créent et utilisent temporairement pour exprimer des notions qui ne sont pas toujours présentes dans la langue adulte et qui vont disparaître : « Emergent categories are a fleeting phenomenon, in part because children are so sensitive to the speech addressed to them and hence to the conventions of the language they are acquiring » (p. 399).

Plusieurs chercheurs ont montré que le langage de l'enfant se réorganise en systèmes différents. Dressler (1995) et Dressler et al. (2003) analysent comment l'enfant passe d'un système pré-morphologique à un système proto-morphologique repérable par la production au cours du même mois de mini-paradigmes de trois formes autour de la même notion (exemple : mettre, met, mis). Cette transition, qui se joue de manière plus ou moins abrupte selon les enfants, s'accompagne alors par une augmentation conséquente de l'emploi de mots fonctionnels. Veneziano propose également d'envisager le langage de l'enfant sous forme de systèmes qui se réorganisent de manière successive. Elle étudie en parallèle des marques différentes de l'émergence de la grammaticalité comme l'utilisation des fillers, la différenciation entre les noms et les verbes, les utilisations contrastées de la morphologie verbale et les premières combinaisons de mots. (Veneziano & Sinclair, 2000, Veneziano 2001, 2003).

Les « erreurs », les essais dans les productions enfantines qui en font du « babil d'énoncé[1] » pourraient être des marques importantes de ces catégories particulières. Le langage de l'enfant change, évolue en permanence. Il faut une analyse très précise et détaillée pour saisir si ce dernier crée des « catégories émergentes ». Aussi, l'ordre dans lequel apparaissent les formes et les constructions qu'il utilise est d'une grande importance. Or, on peut remarquer quand on analyse de manière minutieuse des suivis longitudinaux d'enfants tout venant que les premiers « bourgeons » de morpho-syntaxe font éclosion sous forme de voyelles ou syllabes très instables que la littérature nomme des « fillers ».

Nous commencerons notre étude par l'introduction des problématiques que posent les fillers prénominaux au sein de la détermination nominale et les prolongeront par un questionnement sur la fonction discursive que pourraient avoir ces proto-marqueurs en position pré-nominale en analysant les données issues du corpus de Léonard, un petit garçon parisien filmé entre l'âge de 1;08 et 3;03[2].

1. Problématiques

1.1. La détermination nominale

Dans l'emploi des déterminants se nouent des questions relatives à différents domaines, au niveau référentiel, cognitif, sémantique, phonologique, pragmatico-discursif.

[1] Brigaudiot 1999.

[2] Cette étude fait partie d'un travail de recherche sur les prémices discursifs de l'anaphore dirigé par Anne Salazar Orvig. Une première version de nos analyses a été présentées au colloque de l'IASCL, Maddison (Morgenstern, A. & Salazar Orvig A. 2005).

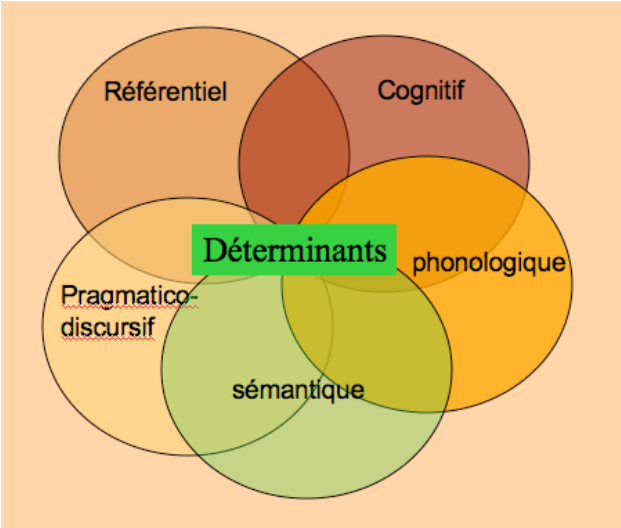


Figure 1: Au carrefour de différents domaines

Pour les enfants, au niveau sémantique, se joue la difficulté de comprendre l'idée de classe et d'appartenance à une classe (Bruner et al., 1966). D'autre part, la prise en compte du point de vue et des connaissances de l'interlocuteur est une autre difficulté au niveau cognitif. En plus de problèmes d'ordre cognitif et sémantique, les enfants rencontrent une autre difficulté dans leur appropriation des déterminants : le peu de prégnance des formes phonologiques de ces items (segmentation de la chaîne parlée).

Les déterminants permettent de marquer en contexte si la référence est spécifique ou générique, mais il s'agit également d'un outil qui exprime l'état du savoir partagé entre les interlocuteurs. Dans la terminologie de Langacker (1987), l'énonciateur (le « speaker »), doit ancrer (« ground ») son acte de référenciation dans la situation en cours en tenant compte des interlocuteurs qu'il a. Dans la terminologie des pragmaticiens, l'énonciateur doit évaluer l'accessibilité cognitive (accessibility, topicality, givenness) des référents pour son interlocuteur (Givòn 1993, Ariel 1988). Selon Brown (1973), si les enfants utilisent très tôt les définis et les indéfinis de manière pertinente au niveau du marquage du spécifique et du générique, il leur faut des années avant qu'ils ne puissent maîtriser leur manipulation en ce qui concerne le marquage de la différence de perspective entre les interlocuteurs.

L'un des pré-requis pour utiliser la détermination nominale est la capacité à montrer à l'autre un élément saillant pour soi, ce que l'enfant manifeste par ses premiers pointages. Pour cela il faut déjà savoir que chaque objet ou événement peut être singularisé, extrait du réel, individué, mais avoir aussi la capacité à opérer une catégorisation, à classer l'élément dans une catégorie. Il faut donc que l'enfant puisse attester de l'existence de l'objet, opérer un découpage du réel pour en extraire un élément saillant pour soi (une extraction), mettre en œuvre sa capacité à la catégorisation, marquer toutes ces opérations pour l'autre au sein du dialogue.

Existence : Depuis le moment où l'enfant regarde autour de lui, puis atteint, manipule et met à la bouche les objets, il fait un travail sur l'existence de ces objets (Clark 1978, p. 91). Il doit prendre conscience que les objets existent indépendamment de lui-même.

Individuation : l'enfant reconnaît des visages familiers, puis des objets familiers comme son doudou, son assiette Winnie l'ourson…

Catégorisation : l'enfant apprend quels objets sont à ranger dans la même classe – les objets qui se ressemblent, les objets qui sont différents. Il découvre qu'on dort sur des lits (que ce soit le grand lit des parents, son lit à barreau, le canapé du salon pour la tata en visite), que l'on mange avec une cuillère, qu'elle soit en plastique ou en métal, que l'on s'assoit sur une

chaise, que ce soit la chaise du bureau de sa mère, ergonomique pour le dos, la chaise de la salle à manger, ou sa chaise haute…
Ces pré-requis sont en place avant l'entrée dans le langage à proprement parler. Comme le souligne Clark (2003), on est proche des pré-requis définis par Searle (1969 : 37) dans sa discussion sur les axiomes à satisfaire pour faire une référence définie :

- L'axiome d'existence (les objets dont on parle doivent avoir une existence indépendante).
- L'axiome d'identité : « If a speaker refers to an object, then he identifies or is able to demand to identify that object for the hearer apart from all other objects[3] ».

L'interlocuteur ne peut pas toujours identifier l'objet à partir de la référenciation faite par l'énonciateur, ce dernier satisfera l'axiome d'identité en montrant le référent à son interlocuteur. C'est justement par là que commencent les enfants, ils montrent à leur interlocuteur ce à quoi ils réfèrent.
Les déterminants ont des fonctions grammaticales assez complexes puisqu'ils permettent en français de marquer le genre, en français et en anglais de marquer le nombre, mais également le spécifique, le générique, le rôle informationnel (thème ou rhème). Charolles (2002) distingue neuf valeurs différentes des expressions indéfinies en français, du référentiel au non référentiel, du spécifique au générique, du spécifique à l'indéterminé. Par contre des expressions définies différentes partagent le paramètre concernant la présupposition, mais correspondent au spécifique, au générique, au déictique, à l'anaphorique… Ces valeurs référentielles sont ancrées dans le contexte linguistique et extra-linguistique. L'enfant, dans son appropriation du langage doit donc apprendre à maîtriser la complexité du système de détermination nominale qui à l'interface de l'appareil formel, de ses compétences cognitives et socio-pragmatiques et de ses relations avec le monde qui l'entoure et avec les personnes à qui il s'adresse.
Les travaux sur les déterminants chez l'enfant mènent à des conclusions assez contradictoires : Brown (1973), Maratsos (1974, 1976), Keenan et Klein (1975), Keenan et Schieffelin (1976), montrent qu'ils sont utilisés de manière appropriée entre deux ans et demi et trois ans, alors que Karmiloff-Smith explique dans ses différents travaux (1979, 1985) que certains usages sont appropriés (par exemple l'opposition spécifique/non spécifique) alors que d'autres ne le sont pas. L'enfant ne serait pas capable de prendre en compte les représentations de son interlocuteur et donc de contraster l'information nouvelle et l'information ancienne. Ces divergences sont peut-être dues aux différents contextes étudiés (conversations spontanées avec des adultes / récits dans le contexte d'expérimentations). Dans les récits, les énoncés des enfants sont analysés en dehors du contexte général dans lequel ils sont produits, comme si l'enfant n'était pas en fait en conversation avec des interlocuteurs, comme s'il parlait tout seul. Or le récit n'est pas du tout la première conduite linguistique de l'enfant. La maîtrise de la référence ne se fait pas uniquement dans le récit. Les premiers pas de l'enfant ne se font pas dans le monologue mais dans le dialogue. Les premiers énoncés des enfants sont fortement liés aux énoncés des adultes. Les structures linguistiques employées par les enfants sont dérivées de celles qui sont produites par les adultes qui les entourent. Il est donc possible de considérer les premiers déterminants employés par les enfants non pas comme le fruit du hasard, mais comme une reprise et une appropriation du langage entendu. L'analyse des fillers pré-nominaux peut nous donner des indications sur l'éclosion de la détermination nominale chez l'enfant.

1.2. Les fillers

[3] « Si un énonciateur réfère à un objet, il est alors capable de l'identifier, ou de demander à son interlocuteur de l'identifier comme étant différent de tout autre objet. »

Dans les travaux des psycholinguistes, le rôle des fillers a pris une certaine importance en raison de : « the insights they provide toward a dynamic constructivist understanding of language acquisition ». (Peters, 2001 : 229). Ces formes instables sont à la frontière du phonologique et du morpho-syntaxique (Veneziano & Sinclair 2000) et nous donnent des informations sur la façon dont l'enfant traite les marqueurs linguistiques qui sont dans son « input » langagier. En effet, les fillers se trouvent à la place de la matière grammaticale du langage adulte que l'enfant n'analyse pas encore : clitiques, déterminants, auxiliaires, prépositions… Les fillers comportent majoritairement une seule syllabe et il s'agit généralement d'une voyelle non accentuée, plus rarement une consonne comme l'observe Grégoire (1937) ou encore une consonne suivie d'une voyelle (Peters 2001, Lopez-Ornat 1997). L'une des explications sur le peu d'attention aux fillers jusqu'aux années 1990 vient sans doute du manque de précision des transcriptions qui ont longtemps été orthographiques. Elles ont donc donné lieu davantage à une glose de ce que l'adulte comprend plutôt qu'à une transcription des productions réelles de l'enfant ce qui nous conduit à poser la question des modalités de transcription. Malgré l'apport des transcriptions phonétiques déjà pratiquées par Preyer (1881) dans son journal[4], la plupart des chercheurs ont longtemps noté les énoncés de l'enfant en orthographe, en particulier durant les premières années où les corpus ont été informatisés. Ainsi, les premiers « fillers » ont été observés dès la fin du XIX° siècle, mais n'ont donné lieu à des travaux approfondis qu'à la toute fin du vingtième siècle. C'est grâce à des notes minutieuses que Deville (1890)[5] décrit l'apparition de voyelles devant les noms et Grégoire qui a une notation phonétique fait des propositions sur l'émergence des déterminants (1937 : 190-192). Il remarque au sujet de ce qu'il appelle les premiers articles de son fils Edmond comment il emploie souvent [a] avec la valeur indifférenciée de un/une devant des noms [apɛ:t] (une bête) ou [apik] (un clou) et associe l'emploi de ce phonème à la fréquence de l'utilisation de l'exclamatif [a :] devant les noms. C'est en retrouvant la notation phonétique de certains précurseurs que Ann Peters (2001) ou Edy Veneziano (2001) ont pu travailler sur les syllabes ou phonèmes prénominaux ou préverbaux qui sont les précurseurs des marqueurs grammaticaux.

On a avancé plusieurs explications sur le rôle des fillers (Peters 2001, Kilani-Schoch & Dressler 2000, Veneziano & Sinclair 2000). Les premiers fillers permettraient d'allonger les énoncés à un mot ou de préserver la structure syllabique et le rythme prosodique de la cible adulte. Les fillers sont d'abord considérés par ces auteurs comme étant pré-morphologiques. Les fillers plus tardifs sont appelés proto-morphologiques car ils semblent prendre certaines des propriétés des outils grammaticaux adultes et pourraient permettre aux enfants de marquer ainsi leur conscience des structures et contraintes grammaticales présentes dans la langue adulte. Des propositions comme celle de Veneziano (2001) accentuent le fait que ces deux types de fillers sont en continuité.

Les fillers sont donc en perpétuelle évolution puisque leur fonction et leur forme change en parallèle avec le développement du langage de l'enfant. On pourrait parler d'une « emergent category » (Clark op.cit) si on trouve que ces formes sont associées chez le même enfant à une fonction ou plusieurs fonctions régulières à un moment donné et font partie d'un système par le contraste avec d'autres formes ou une absence de forme.

Or, les approches précédentes se sont concentrées sur les propriétés formelles des énoncés et sur l'appropriation des formes grammaticales en tant que telles. La dimension pragmatique

[4] Preyer semble être le premier à transcrire phoniquement. Par exemple, il est noté qu'à 1;11 , l'enfant désigne régulièrement ses grands-parents par /epapa/, /emama/. Preyer note donc la voyelle prénominale.

[5] Deville note que sa fille ajoute un [a] à partir du treizième mois devant certains noms.

des fillers n'a pas suffisamment été prise en considération[6]. On peut se demander si l'enfant s'approprie la grammaire pour la grammaire et pas pour ce qu'elle lui permet de faire. Selon la perspective que nous adoptons, la grammaire ne peut pas être considérée comme un système autonome déconnecté du « language processing », de la cognition et de la communication (Givon 1995). L'enfant parle pour communiquer, pour s'exprimer, et non pour apprendre et construire la grammaire. La grammaticalisation du langage de l'enfant est une conséquence, non un objectif, de son appropriation du langage.
Quand l'enfant emploie des noms, le fait que ce soit des noms ne le concerne pas du tout, mais il est impliqué dans une activité référentielle qui est adressée à un interlocuteur. Son utilisation des noms dépend de ce à quoi il veut référer, comment il veut y référer et sur le contexte dialogique. Il en est de même des éléments grammaticaux ou proto-grammaticaux qui sont associés aux noms. C'est ce que nous avons voulu montrer dans l'étude que nous avons menée. Il est en effet intéressant de regarder les différences d'utilisation chez le même enfant, le fait qu'il va utiliser le même nom au même âge avec ou sans filler nous paraît important. Cette variation est-elle totalement aléatoire ou peut-on l'expliquer?
Nous avons voulu essayer de montrer que la présence ou l'absence des fillers a une explication fonctionnelle en dialogue, ce qui permet de consolider l'hypothèse selon laquelle l'émergence des marqueurs grammaticaux, et même des proto-marqueurs grammaticaux, s'accompagne d'une « fonctionnalisation » suffisamment systématique pour parler de catégorie émergente.
Cette approche des fillers permet de combiner une approche énonciative du phénomène puisque nous cherchons à cerner les différences entre emploi du marqueur et absence de marque, et une perspective discursive, puisqu'il s'agit de trouver la fonction du marqueur en discours.

On observe qu'un même objet de discours peut être précédé d'une absence de déterminant, d'un filler, d'un indéfini ou d'un défini à la même période et parfois dans la même séquence. Cette fluctuation ne peut pas s'expliquer uniquement par un traitement phonologique ou grammatical de l'enfant, même si l'hypothèse du filler comme proto-morphème qui inscrirait une place grammaticale en attente de remplissage est très intéressante (Peters & Menn 1993, Veneziano & Sinclair 2000). L'alternance des formes pourrait présenter des régularités liées à la dynamique communicationnelle. Cette observation nous a conduit à nous interroger sur la possibilité, du moins pour certains enfants, d'investir les fillers d'une fonction discursive, variable elle-même selon les enfants. Cette fonction discursive pourrait être à l'origine de la grammaticalisation progressive marquée par l'emploi des déterminants et la maîtrise graduelle de leurs différentes valeurs.

2. Méthode et analyses quantitatives

2.1. Corpus

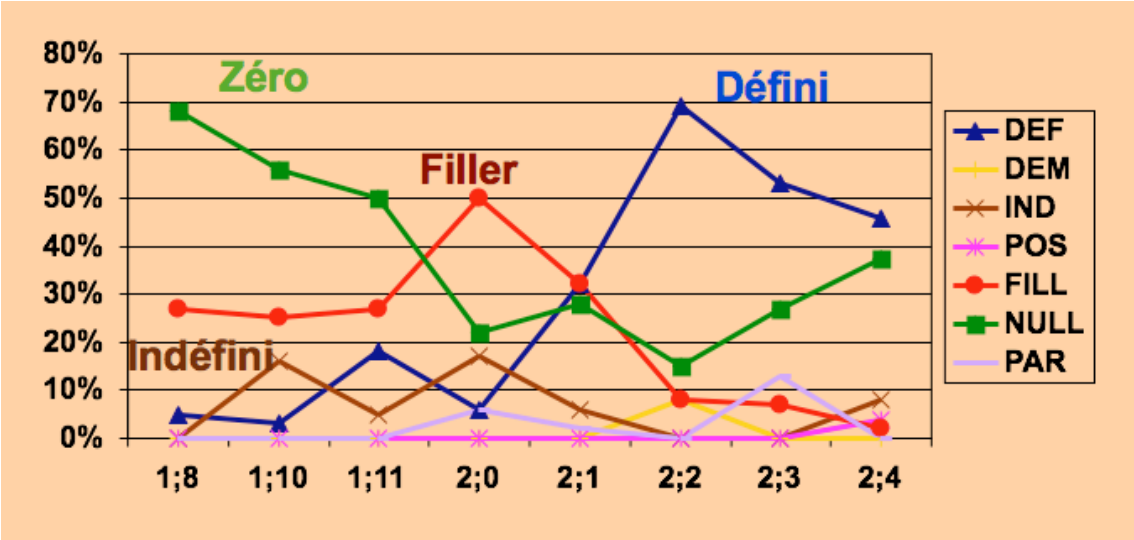
Nous avons travaillé sur le corpus longitudinal de Léonard entre 1;08 et 2;04 (Morgenstern 1995, 2007), au moment de l'émergence de la détermination nominale et de sa diversification. Léonard a été filmé en milieu naturel. Ses parents sont de milieu socio-économique favorisé. Il s'agit d'un enfant vif, plein d'imagination, dont le développement langagier est assez rapide.
Le corpus a été entièrement transcrit sous deux formats différents, un format « personnel » (Morgenstern 1995), qui permet une très grande lisibilité pour les analyses qualitatives, et le

[6] On note cependant des propositions de Kilani-Schoch & Dressler (2000) qui ont montré que les fillers pouvaient avoir en premier lieu des fonctions pragmatiques, créées par l'enfant et liées au contexte.

format CHAT (la mise aux normes a été faite par Christophe Parisse) qui permet de travailler avec les logiciels de CLAN (MacWhinney 2000).
Dans notre méthode de recueil de corpus, les enregistrements vidéo, qui ont lieu une fois par mois puis qui sont transcrits au moins à partir de un an et six mois (1;06), représentent un corpus bien pauvre selon les standards posés par Tomasello et Stahl (2004) qui préconisent des méthodes de recueil beaucoup plus denses . Nous ne pouvons pas savoir en quoi l'enfant a changé au jour le jour ou même de semaine en semaine. Cependant, chaque enregistrement représente une surprise. Nous re-découvrons l'enfant chaque mois, avec toutes ses transformations. Grâce à ces ruptures dans le flux temporel, à cette discontinuité forcée, nous pouvons ainsi pointer des développements saillants qui n'auraient pas saisi notre attention de la même façon si nous avions vu l'enfant évoluer au quotidien. Les processus, les changements que nous observons chez les enfants sont donc du même ordre que les objets que les enfants pointent devant nos yeux : chacun représente une magnifique « catastrophe » (Thom, 1977). Il est essentiel selon nous que l'apprenti-chercheur en acquisition du langage observe lui-même des enfants et essaie dans un premier temps de constituer son propre corpus (à la fois les enregistrements, des prises de notes personnelles et les transcriptions). La recherche peut ainsi s'inscrire dans le cadre des relations nouées avec les enfants et leur famille, sous l'effet de l'imprégnation du lieu, du contexte, de l'atmosphère. Le contact direct avec les enfants permet également au linguiste d'essayer de prendre leur point de vue et d'éviter, autant que possible l'adulto-centrisme.
L'objectif est de garder une continuité entre le travail de recueil des données, les analyses et les hypothèses théoriques que les données vont inspirer. Ainsi la théorie sera nourrie de l'observation réelle des faits de langues en contexte. Il est alors impossible d'éviter une analyse subjective des faits qui passe par un véritable corps à corps entre le linguiste et son « sujet », ici l'enfant.

2.2. Une variété de formes

Nous avons tout d'abord codé tous les objets de discours nominaux et cherché sous quelle forme ils étaient déterminés.
Nous avons regardé toutes les formes qui apparaissent devant un nom ou un proto nom dans le corpus de Léonard . Nous les avons catégorisées en fonction de leur similarité formelle avec les déterminants adultes. Nous n'avons catégorisé comme filler que les formes vocaliques ou syllabiques qui ne coïncidaient pas avec des formes adultes :
Léonard 1;10 : abo ʃɔ̃
Léonard 1;10 : edodo
Léonard 2;1 : akokodil
On trouve dans le corpus une absence de déterminant, des fillers, des articles définis et indéfinis, des possessifs et des démonstratifs.
Le graphique ci-dessous montre l'évolution des différentes formes de détermination en fonction de l'âge de Léonard.



Graphique 1 : pourcentage des différentes catégories de déterminants

On observe que jusqu'à deux ans, durant une première période, les fillers sont surtout en concurrence avec l'absence de forme.
Entre 1;10 et 2;4, le défini commence à concurrencer les fillers et l'absence de forme puis devient la forme dominante. L'indéfini apparaît plus tard de façon plus hésitante et on remarque une diminution des articles définis après 2;02. C'est justement la période durant laquelle les pronoms sont de plus en plus nombreux, ce qui explique peut-être cette diminution. Nous nous concentrerons sur la concurrence entre fillers et absence de forme durant la première période.

2.2. Le rang de référenciation
Afin de mieux cerner les usages des fillers chez Léonard, nous avons regardé quels étaient leurs emplois en fonction du rang référentiel dans le corpus. Pour cela nous avons codé pour chaque filler s'il était utilisé dans une expression qui apparaissait en première référenciation, en seconde référenciation ou s'il s'agissait d'une référenciation distante de la première.
La concurrence entre filler et absence de forme se manifeste déjà au niveau de la détermination des mêmes noms. La variation ne dépend pas de la longueur de l'énoncé, ni de la structure syllabique, ni du type de nom. On peut se demander s'il est possible de trouver des régularités d'ordre fonctionnel qui expliqueraient la variation. Nous savons que ces régularités ne peuvent être que de courte durée puisque le système subit des transformations variées durant cette période.
Une première hypothèse est d'ordre référentiel : la variation correspondrait au statut référentiel de l'objet de discours. Nous avons donc analysé les productions de Léonard en fonction du rang référentiel des noms utilisés. Nous les avons classées en fonction de trois catégories :
- Première référenciation : première mention du référent
- Deuxième référenciation : les mentions consécutives sans la même séquence thématique
- Référenciation distante : de nouvelles mentions du même référent après un changement de thème.

Voici un exemple[7] de référenciation seconde : Léonard reprend un référent introduit par sa mère (boucherie).

Exemple 1. Léonard 2;00
*MOT: et on a fait une bonne promenade .
%sit: L sourit.
*MOT: la promenade à la boucherie . (1ère référenciation)
*OBS: qu'est+ce que vous avez acheté Léonard ?
*CHI: acheté à@fs[8] boucherie. (2ème référenciation)
%int : acheté a@fs boucherie
%pho: ate aaa boʁi

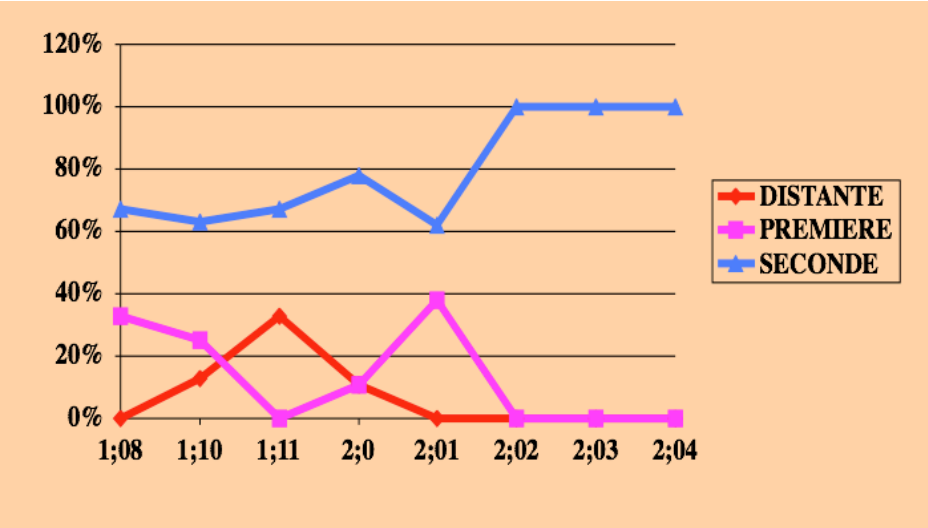
Voici un exemple de référenciation première : Léonard introduit un référent nouveau (dame).

Exemple 2. Léonard 2;00 (suite)
*MOT: et qu' est+ce qu' on a acheté
*CHI: acheté .
%pho: ate
*CHI: acheté .
%pho: ate
*CHI: a@fs dame . (1ère référenciation)
%pho: a dam
*MOT: y' avait la dame oui la bouchère . (2ème référenciation)

Le graphique suivant montre l'évolution du rang de référenciation des référents précédés de fillers tout au long du corpus.

[7] Les exemples sont transcrits selon les conventions de CHAT proposées par le CHILDES projet coordonné par Brain McWhinney. La ligne principale est précédée par une étoile et est transcrite en orthographe. Elle est suivie d'autant de lignes secondaires, précédées par le signe% qu'on le souhaite. Nous avons ici des exemples lignes %pho (transcription phonémique en IPA) et de %int, ligne que nous avons mis en place dans le *Projet Léonard* afin de coder le degré de certitude au sujet de l'interprétation proposée. Nous avons également utilisé des conventions de transcriptions personnelles pour coder les fillers. Le signe @fs est propre à CHAT et permet d'indiquer à l'analyseur morpho-syntaxique par exemple la présence des fillers. Nous avons par contre attribué un degré a) à ses fillers de premier degré, ce qui donne @fsa précédé du phonème émis par l'enfant. Exemple e@fsa coco correspond en phonétique à [e koko].

[8] Le code @fs signifie que ce qui précède est considéré comme étant un filler. Il s'agit du phonème [a] qui peut être considéré comme repris soit de la préposition « à » soit de l'article « la » (soit une contraction des deux) dans le « à la boucherie » produit par la mère.



Graphique 2 : pourcentage des usages des fillers en fonction du rang référentiel dans le corpus Léonard

L'emploi nettement prédominant des fillers est en seconde référenciation. Nous avons voulu savoir si cela correspondait à une fonction discursive particulière. Nous avons donc fait une analyse qualitative de tous les syntagmes nominaux précédés d'un filler et en particulier en seconde référenciation.

3. Analyse qualitative

3.1. Quelques exemples significatifs chez Léonard

L'analyse qualitative de chaque exemple semble indiquer que l'enfant s'est peut-être construit un premier système dans lequel il aurait un usage contrastif des fillers par opposition à l'absence de détermination. Voici un exemple significatif.

Exemple 3, Léonard 1;08

%sit:	CHI se lève et montre la caméra du doigt.
*CHI:	coco .
%pho:	kɔkɔ
%int:	coco/2/=caméra
*CHI:	coco .
%pho:	kɔkɔ
*MOT:	ouais .
*CHI:	e@fsa coco # xx [= cri] # e@fsa coco .
%pho:	e kɔkɔ # cri # e kɔkɔ
%int:	coco/1/=caméra coco/1/=caméra
*MOT:	il est coco ?
*CHI:	oh !
%sit:	il se touche les fesses.
%pho:	o:
%sit:	il se baisse pour éclabousser. il pointe la caméra.
%pho:	o # kole
*CHI:	e@fsa coco .
%pho:	e koko
%int:	coco/1/=caméra
*CHI:	ɛ̃@fsa papa .
%pho:	ɛ̃ papa
*MOT:	c'est papa qui fait ça d' habitude hein ?

*MOT: et là c'est pas papa.

L'enfant dit [koko] mais c'est la première fois qu'il utilise ce mot, et les adultes ne comprennent pas ce qu'il veut dire. Il réintroduit donc [koko] avec un filler à plusieurs reprises. On note qu'il lui faut ajouter une information importante et référer à son père pour que sa mère saisisse le sens de ses énoncés. Le père de Léonard est cinéaste et il compare apparemment mon rôle de camera-woman au rôle habituel de son père qui le filme assez souvent et qu'il a vu sur des tournages derrière la caméra.
Nous voyons à quel point la référence de « koko » n'est pas claire pour les adultes. Il ne s'agit pas d'un item lexical habituellement employé par l'enfant ou sa famille, et il lui faut donc développer des stratégies pour en éclaircir le sens.
L'exemple suivant nous apporte un autre éclairage sur les reprises référencielles de Léonard précédées d'un filler.

Exemple 4. Léonard 1;11
*CHI: madame Cordier .
%pho: mebala kɔde
*MOT: il veut te parler de madame Cordier.
*MOT: te dire un ou deux mots sur son amie madame Cordier.
*MOT: la bouchère charcutière de Villeneuve sur Yonne.
*FLO: parle+moi de Mme Cordier .
*CHI: clown Cordier .
%pho: zuenekɔde
*CHI: clown i@fs Cordier .
%pho: klun i kɔde
*FLO: elle fait le clown Mme Cordier ?
*MOT: non y'a un clown dans sa boutique.
*MOT: et ce détail n' a pas échappé à Léonard.
*CHI: a@fs clown i fait ça .
%pho: a klun i fe sa
*MOT: qu' est+ce qu' il fait le clown montre.
%sit: L écarte les bras, il écarquille les yeux, ouvre les doigts et ouvre la bouche.

Léonard entre dans la conversation qui a lieu entre sa mère et Florence. Il va lier Mme Cordier à la mention de clown. Quand les adultes reprennent ce thème, il continue avec un filler : [aklunifesa]. Dans ces deux cas, il ne s'agit pas simplement de continuer le thème. Dans le premier cas, Léonard essaie de clarifier la référence de [koko] qui n'est pas un mot transparent pour les adultes, dans le deuxième cas, il ajoute un élément personnel, crée une sorte de précision nouvelle à partir d'un thème mis en circulation par les adultes.
On voit dans l'exemple suivant comment un nom est juxtaposé à un nom avec filler dans le même tour de parole :

Exemple 5. Léonard 1;10
%sit : La mère de Léonard dessine des ronds sur une feuille.
*MOT: encore ?
*CHI: encore ballon .
%sit: Il regarde le dessin.
%pho: akɔ balɔ̃
*CHI: a@fs ballon .
%pho: a balɔ̃

L'enfant dit « encore ballon », puis « aballon ». On peut interpréter cela comme une approximation de la forme adulte. Mais on peut aussi constater que cette association entre un filler + nom apparaît dans un contexte dans lequel l'enfant insiste car il veut que sa mère lui dessine d'autres ballons.
L'analyse exhaustive de tous les extraits dans lesquels Léonard emploie des fillers pré-nominaux se prête à l'interprétation suivante : Léonard emploie les fillers pour se positionner dans le dialogue, pour clarifier la référence et pour donner sa propre perspective sur l'objet de discours.
Ce paradigme entre filler et absence de forme semble fonctionner, mais il est bien sûr de courte durée. Quand l'enfant commence à utiliser les articles, l'opposition entre forme marquée et non marquée est transformée, l'enfant entre dans un nouveau système. C'est particulièrement clair quand l'enfant commence à utiliser les articles définis qu'il trouve dans l'input adulte. Dans le cas de Léonard, les définis et les fillers sont en compétition en référenciation seconde et la valeur modale des fillers reste présente jusqu'à 2;4.

3.2. Prolongements

Il semble que même si cette relation entre forme et fonction mise à jour pour Léonard entre l'emploi des fillers par rapport à l'absence de forme est réélaborée avec l'émergence des autres déterminants, il est possible de postuler que les fillers ouvrent la voie à l'acquisition des déterminants qui ne sont pas une simple acquisition de forme mais représentent l'appropriation d'un outil qui véhicule des fonctions discursives.
Il reste à regarder si on trouve également une fonction spécifique aux fillers chez d'autres enfants. Les premiers emplois des fillers chez Théophile, l'un des enfants que nous avons suivi dans le cadre du *projet Léonard*[9] sur « l'acquisition du langage et la grammaticalisation » sont proches de ceux de Léonard et semblent aller dans le même sens.
Théophile utilise le nom seul pour introduire un objet de discours et notamment pour faire une demande. Par exemple, il demande à son père de dessiner une voiture et dit « vroum-vroum ». Il ajoute un filler devant des objets de discours déjà introduits dans le dialogue et particulièrement pour marquer l'accompli (une fois que son père a dessiné la voiture, il dit « a voum-vroum ». Ce processus se reproduit plusieurs fois durant la même séquence).

Exemple 6. Théophile 1;10

*MOT:	tu fais un boum+boum ?
%sit:	Théophile fait de grands traits sur son cahier mais le feutre est trop penché, MOT le lui redresse.
*MOT:	plus verticale là comme+ça [=! murmure] .
*FAT:	de la pelouse .
*CHI:	boum boum ?
%pho:	bumbum
*MOT:	tu veux faire un boum boum ?
*FAT:	fais un boum boum ?
*MOT:	comme ça regarde.
*FAT:	sur la pelouse.
%act:	MOT dessine un rond sur le cahier.
%point:	show, Théophile montre le rond
*CHI:	a@fsa boum boum .
%pho:	a: pumpum
*MOT:	et oui tu m' en fais un ?
*FAT:	je te fais un wouah+wouah@o moi .
%sit:	FAT prend un feutre à MOT

[9] http://anr-leonard.ens-lsh.fr/

*FAT: je fais un ouah ouah@o ?
*CHI: a@fsa ouah ouah [=! crie].

Nous avons voulu essayer de montrer que la présence ou l'absence des fillers peut avoir une explication fonctionnelle en dialogue, ce qui permet de consolider l'hypothèse selon laquelle l'émergence des marqueurs grammaticaux, et même des proto-marqueurs grammaticaux, s'accompagne d'une « fonctionnalisation » suffisamment systématique pour parler de catégorie émergente. Cette approche des fillers permet de combiner une perspective énonciative sur le phénomène puisque nous cherchons à cerner les différences entre emploi du marqueur et absence de marque, et une perspective discursive, puisqu'il s'agit de trouver la fonction du marqueur en discours.

4. Conclusion

Il est important de replacer l'émergence de ces petits phonèmes qui sont peut-être des proto-morphèmes et que l'on appelle les fillers, dans le cadre du développement de la détermination nominale chez l'enfant. On a pu observer que les fillers semblent être en concurrence dans un premier temps avec l'absence de forme, avant que ces deux types de détermination nominale que l'on ne trouve pas dans la langue adulte ne soient progressivement remplacés par les différents marqueurs (articles, possessifs, démonstratifs). Par ailleurs, en codant le rang de référenciation, nous avons trouvé que les fillers étaient surtout utilisés en deuxième référenciation. On peut, en menant des analyses qualitatives d'énoncés en contexte dialogique émettre l'hypothèse que les fillers, premiers marqueurs de détermination chez Léonard, l'enfant considéré ici sont employés de manière contrastive par rapport à l'absence de forme. Chez Léonard, le filler apparaît surtout quand il essaie de clarifier une référence devant l'incompréhension de l'adulte. Il s'agit sans doute d'une recherche de consensualité. L'enfant dit [koko], l'adulte ne comprend pas, l'adulte reformule son énoncé et ajoute un filler [akoko]. A partir de 2;06, Léonard n'emploie plus de filler devant des noms mais les a progressivement remplacés par des déterminants (définis, indéfinis, démonstratifs, possessifs) associées à différentes valeurs ou opérations (deixis, anaphore, généricité, spécificité…).

Durant quelques mois, Léonard s'est donc construit un système qui lui est propre et qui est transitoire dans lequel filler et absence de forme sont utilisés de manière contrastive. Le filler a la fonction de reprendre un objet de discours déjà introduit pour en clarifier la référence, et parfois pour s'opposer à un positionnement pris par l'adulte.

Il reste à regarder si on trouve également une fonction spécifique aux fillers chez d'autres enfants. Les premiers emplois des fillers chez Théophile sont proches de ceux de Léonard et semblent aller dans le même sens.

Nos analyses semblent également confirmer que les premières marques ou proto-marques grammaticales sont acquises en dialogue avec une fonction discursive propre au langage de l'enfant.

Bibliographie

Brigaudiot, M. (1999) Quelques remarques sur la thématisation dans le langage d'un enfant de deux ans, in Claude Guimier, La thématisation dans les langues, Actes du Colloque de Caen, octobre 1997, Peter lang, 439-455.

Ariel, M., 1988, Referring and accessiblity. *Journal of Linguistics 24*, 65-87.

Brown, R., 1973, *A first language : The early stages*. Cambridge, Mass., Harvard University Press.
Bruner, J. Olver, R. & Greenfield, P., 1966, *Studies in cognitive growth*. New York, Wiley.
Charolles, M, 2002, *La référence et les expressions référentielles en français*, Paris, Ophrys.
Clark, E., 2001, Emergent categories, in M. Bowerman & S. C. Levinson (eds.), *Language acquisition and conceptual developemnt*, Cambridge University Press (réédition 2003).
Clark, E.V., 1978, From gesture to word, On the natural history of Deixis in language acquisition, in J.S. Bruner & A. Garton (Eds.), *Human growth and development*, Oxford, C.U.P. : 340-408.
Cohen, M., 1962, Quelques éclaircissements préalables à propos de l'acquisition du langage. In Cohen, Marcel, et al. *Etudes sur le langage de l'enfant*. Paris , Edition du Scarabée : 7-32.
Deville, G., 1891, Notes sur le développement du langage, *Revue de linguistique et de philologie comparée*, 24, 10-42.
Dressler, W., 1995, The Theoretical relevance of pre– and protomorphology in language acquisition. *Yearbook of morphology* 1994, 99-122.
Dressler, W., Kilani-Schoch, M., Klampfer S., 2003, How does a child detect morphology ? Evidence from production, in W. Bisang, H.H. Hock, W. Winter (Eds.) *Trends in Linguistics, Studies and Monographs* 151, Mouton de Gruyter, 391 – 425.
Givòn, T., 1993, *English grammar : A function-based introduction*. Amsterdam, Benjamins.
Givón, T., 1995, Coherence in text vs. coherence in mind. In M. A. Gernsbacher & T. Givón (Eds.), *Coherence in spontaneous text* (pp. 59 - 115). Amsterdam, John Benjamins.
Grégoire, A., 1937, *L'apprentissage du langage, les deux premières années*, Paris, Alcan.
Karmiloff-Smith, A., 1979, *A functional approach to child language*, Cambridge, MA., Cambridge University Press.
Karmiloff-Smith, A., 1985, Language and cognitive processes from a developmental perspective. *Language and Cognitive processes*, 1 (1), 61-85.
Keenan, E. O. & Klein E., 1975, Coherency in children's discourse, *Journal of Psycholinguistic Research 4* : 365-78.
Keenan, E. O. & Schieffelin B., 1976, Topic as a discourse notion : A study of topic in the conversations of children and adults, in C. Li (éd.), *Subject and Topic*. New York, Academic Press, 335-384.
Kilani-Schoch, M. & Dressler, W., 2000, Are fillers as precursors of morphemes relevant for morphological theory ? A case story from the acquisition of French, in Wolfang U. Dressler, Oscar E. Pfeifer, Markus A. Pöchtrager and John R. Rennison (eds.), *Morphological Analysis in comparison*, John Benjamins.
Langacker, R.-W., 1987, *Foundations of Cognitive Grammar Vol I : Theoretical Prerequisites*. Stanford University Press.
Lopez-Ornat, S., 1997, What lies between a pregrammatical and a grammatical representation. In A.T. Perez-Leroux & W.R. Glass (eds.) *Contemporary perspectives on the Acquisition of Spanish, Vol.1., Developing grammars,* 3-20, Somerville, Cascadilla Press.
MacWhinney, B., 2000, *The CHILDES Project: Tools for analyzing talk*, 3rd Edition. Vol. 2: The Database, Mahwah, NJ, Lawrence Erlbaum Associates.
Maratsos, M. P., 1974, Preschool children's use of definite and indefinite articles. *Child development 45*, 446-455.
Maratsos, M. P., 1976, *The use of definite and indefinite refernce in young children : an experimental study of semantic acquisition*. Cambridge, Cambridge University Press.

Morgenstern, A., 1995, *L'enfant apprenti-énonciateur*. (L'auto-désignation chez l'enfant en français, en anglais et en Langue des Signes Française), thèse de Doctorat sous la direction du Pr. L. Danon-Boileau, document non publié. Université Paris III.

Morgenstern, A., 2006, *Un JE en construction. Ontogenèse de l'auto-désignation chez l'enfant*, Bibliothèque de Faits de langues, Ophrys.

Parisse C. & Morgenstern A., 2007, Multidimensional aspects of morpho-syntactic and phonological development: A corpus based longitudinal case-study. Présentation au *Child Language Seminar*, Reading, Great-Britain, Juillet 2007.

Peters, A., 2001, Filler syllables: what is their statuts in emerging grammar?, *Journal of Child Language*, Vol. 28, pp. 229-242.

Peters, A. & Menn, L., 1993, False starts and filler syllables : ways to learn gramamtical morphemes. *Language 69*, 4, 742-777.

Preyer, W., 1880, Psychogenesis. In *Die Hypothesen über den Ursprung des Lebens. Naturwissenschaftliche Tatsachen und Probleme*. Populäre Vorträge. Berlin : 199-238.

Salazar Orvig, A. & Morgenstern, A., 2002, Do prenominal fillers have a discursive function ? " *9th International Congress For the Study of Child Language*. 16-21 Juillet 2002. Madison, Etats-Unis.

Searle, J., 1969, *Speech acts: An essay in the philosophy of language*. Cambridge, England, Cambridge University.

Thom, R., 1977, *Stabilité structurelle et morphogénèse*, Interédition, Paris.

Tomasello, M. & Stahl D., 2004, Sampling children's spontaneous speech : how much is enough ? *Journal of Child Language*, 31 :101-121.

Veneziano, E., 2001a), A System-Approach to the Analysis of "Fillers" at the Transition to Grammar. In Almgrem, M., Barreqa, A., Ezeizabarrena, M.-J., Idiazabal, I. & MacWhinney, B. (Eds), *Research on child language acquisition*. (739-760). Cascadilla Press, Sommerville, MA.

Veneziano, E., 2001b), The importance of studying filler-producing children. *Journal of Child Language*, 28 : 275-278.

Veneziano, E., 2003, The emergence of noun and verb categories in the acquisition of French. *Psychology of Language and Communication*, 7 (1) : 23-36.

Veneziano, E., & Sinclair, H., 2000, The Changing Status of "Filler Syllables" on the way to Grammatical Morphemes. *Journal of Child Language*, 27(3) : 461-500.